Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2008)
Heft: 227-228

Artikel: La Suisse pendant la Seconde guerre mondiale
Autor: Messmer-Kesselring, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849610

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale

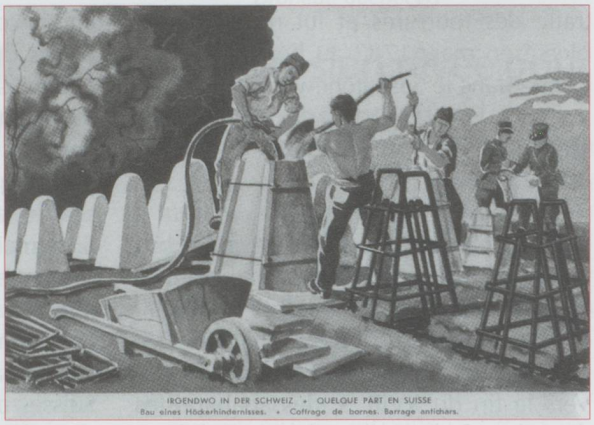
Le Groupe d'études helvétiques a organisé le 14 janvier une réunion consacrée aux « souvenirs personnels de la Seconde Guerre mondiale » de ceux de ses membres qui ont passé la guerre en Suisse. Des témoignages souvent édifiants sur les divers aspects de la vie quotidienne.

Début de la guerre

Les cloches sonnaient à Lausanne, raconte H. G., qui avait alors cinq ans : « *Ma mère, qui me tenait par la main, me dit : " c'est la guerre " d'un ton grave que je n'ai jamais oublié* ».
J.P. M., 10 ans, visitait ce jour-là l'exposition nationale à Zurich (*Landi*). Après une annonce, elle a fermé ses portes d'un coup, en plein après-midi – il fallait retourner à Neuchâtel dans un train bondé, la gare fourmillait de militaires partant vers les frontières. Ces frontières, des Suisses de l'étranger en fuite tâchaient de les traverser avant leur fermeture, pour se réfugier en Suisse, raconte A. M. dont la famille a quitté Strasbourg en catastrophe.

IROENDWO IN DER SCHWEIZ • QUELQUE PART EN SUISSE
Stop-Bunker an einer Einfallstrasse. • Fortin d'arrêt sur voie de pénétration.

J.L. G. se souvient de la mob. Jeune lieutenant d'infanterie genevois, il est appelé à Morges. Il prête serment, une impression forte. Son bataillon est envoyé ensuite au pied du Jura.
En mai-juin 40, la défaite de la France a stupéfié les familles de nos intervenants. 42 000 soldats français (le 45e corps) se présentent à la frontière dans le Jura et demandent l'internement en Suisse. Ph. F., alors élève de l'école cantonale à Porrentruy nous raconte l'activité des éclaireurs dans l'organisation de cet accueil, très lourd pour une région de 25 000 habitants seulement. Il raconte l'enthousiasme et la passion que les jeunes y mettaient. J.P. M. ajoute que de nombreux soldats français ont pénétré en Suisse par les Verrières.


IROENDWO IN DER SCHWEIZ • QUELQUE PART EN SUISSE
Bau eines Höckerhindernisses. • Coffrage de bornes. Barrage antichars.

L'économie de guerre (*Kriegswirtschaft*)

Très vite, la Confédération s'est adaptée à la fermeture des frontières et a mis sur pied l'économie de guerre dont tous les participants ont gardé un vif souvenir.
« *Dès septembre 39, on nous distribua des cartes d'alimentation destinées à l'achat de denrées non périssables : huile, farine, riz, lentilles, etc. pour que chacun se constitue une provision de secours. C'était obligatoire. À la même époque, chacun reçut un masque à gaz. Par la suite, les produits alimentaires furent rationnés les uns après les autres, hormis les légumes frais et les fruits. M. T. se souvient des faibles rations mensuelles de beurre (50 g) et de viande, de l'absence de chocolat. On nous imposait 3 jours sans viande chaque semaine, la saccharine remplaçait le sucre,* raconte H. G., *parfois on avait droit à un demi-œuf par mois et par adulte* ».
Chez H. G., le père de famille allait pêcher du poisson dans le lac Léman pour pallier le manque de protéines. On ne voyait pas d'oranges ni de poisson de mer, rarement du citron, (A. M.), mais les pommes, dit M. T. étaient abondantes. Les pommes de terre – consommées à tous les repas – étaient cultivées même en ville sur chaque terrain disponible, dans les jardins publics ou privés, à la suite du « Plan Wahlen » qui visait l'autosuffisance alimentaire. Les écoles distribuaient du lait à la récréation (M. T. et A. M.). Les salles de classe étaient à peine chauffées (M. T.) ; le samedi matin fut libéré en hiver pour arrêter le chauffage pendant 2 jours entiers.
Les livraisons d'énergie faisaient l'objet d'âpres négociations avec les Allemands ; la Suisse a toujours livré de

l'électricité en raison d'accords très anciens, mais avait besoin de charbon obtenu au compte-gouttes, d'abord pour l'industrie, puis pour le chauffage. Il n'y avait plus d'essence, les médecins roulaient avec le gazogène, nous nous souvenons tous des bûches de bois qu'ils emportaient. De même les camions ; la famille de J.P. M. fabriquait des réservoirs gazogènes.
Les matières premières nécessaires à l'industrie (métaux, tungstène), négociées avec l'Allemagne, franchissaient irrégulièrement les frontières. Elles étaient alors distribuées aux industries qui en faisaient la demande par le Syndicat suisse des métaux où travaillait le père de A. M. « *L'industrie textile, ne disposant ni de laine ni de coton, créa des fibres de remplacement, la rayonne, plus tard le nylon ; nous avions des " coupons " spéciaux pour le textile et pour les chaussures, le cuir étant également une denrée rare* ».

L'impact de la guerre sur la vie des citoyens

Il a été lourd pour tous. Les hommes en âge d'être soldats ont parfois passé plus de deux ans sous les drapeaux. J.L. G., incorporé en Suisse romande, devint officier, fut envoyé à Dietikon, puis au Valais entre le Cervin et le Simplon, s'absentant de son travail pendant la moitié de la guerre. D'autres ont rallongé leurs études supérieures ; chez les agriculteurs et les commerçants, les femmes prenaient la relève. G. H. se souvient de sa mère enceinte servant les clients du magasin. Les femmes trayaient les vaches, fauchaient l'herbe en plus de leurs tâches ; elles étaient parfois secondées par des jeunes de l'école cantonale qui passaient trois semaines dans les fermes pendant les vacances (Ph. F.) Les filles de 16 ans étaient appelées au « Hilfsdienst » pour quelques mois, aidant les femmes notamment à la campagne (A. M.)
Nous n'avons pas eu connaissance d'un marché noir : les familles que nous avons connues vivaient avec les cartes d'alimentation. Il arrivait qu'on reçoive d'un fermier ou d'un marchand quelques œufs de plus que ceux alloués par les coupons. Mais nous avons gardé le souvenir d'une baisse de qualité : le café était fabriqué avec des glands, le pain souvent noir et humide, contenait de la pomme de terre, les œufs étaient remplacés par de la poudre d'œufs.

La guerre présente en Suisse

Ph. F. rappelle l'arrivée de 42 000 soldats français à Porrentruy en mai 40, repartis en 41 pour la plupart, et évoque le rôle des scouts. Plus tard, lors des bombardements de l'Allemagne du Sud par les Alliés, il fallut « obscurcir » la Suisse à l'image de l'Allemagne, en supprimant l'éclairage public et équipant les fenêtres de rideaux noirs. On trouvait son chemin la nuit l'aide d'une lampe de poche au rayonnement atténué (J.P. M.). Des alarmes signalaient le passage des avions alliés. Schaffhouse fut bombardée en plein jour par suite d'une erreur ; il y eut 40 morts : on n'allait pas dans les caves, puisqu'en terrain neutre. Des combats aériens entre chasseurs se déroulèrent tant le jour que la nuit au-dessus du lac de Constance. Friedrichshafen fut la cible de plusieurs bombardements. Le lac de Constance était interdit à la navigation et en partie à la pêche, et sillonné par les « Kontrollboots » suisses et allemands (AN).
G. H. se souvient d'un avion qui s'est écrasé dans les Grisons, grande attraction – interdite – pour les enfants.

Dans les écoles

Le patriotisme était cultivé avec ferveur. On chantait beaucoup, des chants patriotiques, mais aussi des chansons populaires suisses dans les trois langues. Tous, quel que soit leur canton, se souviennent de *Là-haut sur la montagne*, de *Coucou, l'aprile non c'épiu* ou *Unser Leben gleicht der Reise*. Le voyage scolaire annuel est allé au Grütli en 41 pour de nombreuses écoles à l'occasion des 650 ans de la Confédération. Nous vendions des insignes pour Pro Juventute ou Winterhilfe dans les rues et les gares (G. H.). La gymnastique avait souvent lieu en plein air, les gymnases étant réquisitionnés. En automne, des classes entières partaient ramasser des pommes de terre déterrées par le paysan et son cheval (*Härdöpfele*). Les grands élèves suivaient avec passion l'avancée des Alliés après l'invasion, et le 8 mai 45, on a tous eu congé.

La récolte des hannetons

Gazogène

Les réfugiés

C'est surtout par nos familles et nos amis que nous savions l'existence des « internés » hébergés par les pouvoirs publics. À la campagne, certains ont travaillé dans les fermes. D'autres, dans les camps, ont bénéficié de l'aide de jeunes adultes bénévoles (A. M.). Certaines familles ont reçu pour plusieurs semaines ou plusieurs mois un enfant, en général français, venant des zones en guerre (N. T., J.P. M.) avec lesquels elles sont souvent restées en contact ou qui se sont installés plus tard en Suisse.
Les soldats russes internés à Lausanne ont reçu les remerciements de la population de Lausanne le 8 mai 45 pour leur action dans la guerre (souvenir de H. G.).

A. Messmer-Kesselring